

TÉMOIGNAGE DE JANICK GAGNÉ

Le matin du 19 juillet 1996, ma mère m'appelle : « Il y a plein d'eau dans les rues. Ils disent que c'est le déluge. Il y a même une maison qui aurait été ensevelie dans la boue. Tu devrais t'en venir à la maison » .

J'avais 19 ans à l'époque et j'habitais à Grande-Baie, mais cette nuit-là, j'avais dormi chez mon chum qui vivait à Bagot avec ses parents. Je l'avoue, je trouvais que ma mère s'inquiétait pour rien... mais malgré tout, on a décidé d'aller voir ce qui se passait. Honnêtement, je ne prenais pas la situation très au sérieux. Je me disais : « ce n'est pas la première fois qu'il pleut » .

En chemin, on a pris plusieurs détours pour voir les dégâts. Bagot, Port-Alfred, Grande-Baie. Plus on roulait, moins on éprouvait de plaisir. Il y avait de l'eau partout! Près du Vieux Théâtre ; presque un lac où des jeunes se tiraient de la boue. Des branches et des roches sur la route. À certains endroits, l'eau était presque à la hauteur des portières de la voiture, et je n'exagère pas. Le ruisseau du Lac à la Poche débordait. Puis, on est passé devant la maison de la rue Henry McNicoll ; ils cherchaient des enfants. C'était bouleversant. Tout à coup, on avait finalement hâte d'arriver à la maison.

Enfin arrivés, mes parents étaient soulagés de nous voir. Mes beaux-parents, eux aussi intrigués, sont venus nous rejoindre. On se demandait tous quand cette pluie allait arrêter. Peu à peu, l'inquiétude s'installait. À la radio, les nouvelles se succédaient : des maisons emportées, des parents à la recherche de leurs enfants...

Lorsque mes beaux-parents ont décidé de retourner chez eux, il était trop tard. Le pont de Grande-Baie n'était plus accessible. Ils ont dû rebrousser chemin et revenir chez mes parents. C'était presque irréel pour nous. Nos deux familles réunies sous le même toit sans savoir pour combien de temps. L'incertitude planait. Panne de courant, panne d'eau. Mes parents ont dit : « On a assez de nourriture dans le congélateur et avec la piscine, on pourra se laver là » . Cette nuit-là, mon chum et moi avons campé dans le salon. Avant de nous endormir, nous avons regardé le paysage à travers la grande fenêtre qui offre une vue à couper le souffle sur la baie des Ha! Ha!, de Grande-Baie jusqu'à Bagot.

Le lendemain, ce que nous avons découvert était saisissant : « Mais voyons donc, il y a des toits de maison dans la baie! », me suis-je écriée. Tout le monde s'est levé et a regardé par la fenêtre, sans mot. On est sortie dehors, comme si ce paysage allait s'effacer. Comme si ce paysage ne pouvait être réel. Un rêve, ou plutôt un cauchemar. Ça sentait l'essence. On entendait la rivière Saguenay gronder. Une odeur tellement forte. Un bruit comme on n'avait jamais entendu.

On s'est rendu sur la grève et on y a aperçu plein d'objets. Et oui, c'étaient bien des toits de maison. On y voyait aussi des remises, des voitures, de la tôle, des planches de bois, des arbres, des patios, des trois roues, des pneus, de la vaisselle, des photos de famille.

Même la grosse roche de mon enfance, celle sur laquelle on s'asseyait quand on se baignait dans la baie à la marée montante, avait été déplacée. Ma grand-mère qui aimait tant l'observer, se demandait bien où elle avait pu se retrouver. « C'est fort l'eau! », comme on dit.

Ce jour-là, j'ai compris à quel point tout peut basculer en un instant, et ce souvenir restera à jamais gravé dans ma mémoire.

– Janick Gagné

